



Clémentine ROSSIER^{*}, Nathalie SAWADOGO^{**},
André SOUBEIGA^{***} et l'équipe ECAF⁽¹⁾

Sexualités prénuptiales, rapports de genre et grossesses non prévues à Ouagadougou

Introduction : contexte et cadre théorique

Les jeunes africains qui vivent au Sud du Sahara, comme dans le reste du monde en développement, ont de plus en plus fréquemment une vie sexuelle avant le mariage (Wellings *et al.*, 2006). Ce phénomène est lié à une hausse de l'âge au mariage et à l'écart qui se creuse entre l'âge au premier rapport sexuel, qui reste stable ou augmente modérément, et celui de la mise en union (Gupta et Mahy, 2003 ; Mensch *et al.*, 2006 ; Delaunay et Guillaume, 2007). À Ouagadougou, l'âge médian à la première union est de 20,0 ans pour les femmes et dépasse 30 ans pour les hommes, alors que les femmes se marient à 17,6 ans et les hommes à 25,4 ans en milieu rural burkinabé. L'âge médian au premier rapport sexuel est de 18,6 ans pour les filles et 20,0 ans pour les garçons à Ouagadougou, et respectivement de 17,4 ans et 20,9 ans en milieu rural (INSD et ORC Macro, 2004). Les données de l'Enquête démographique et de santé (EDS) de 2003 indiquent que 35 % des femmes célibataires de 15 à 24 ans avaient eu un rapport sexuel au cours de l'année précédente à Ouagadougou, contre 19 % en milieu rural ; pour les hommes, ces chiffres sont de 52 % et 26 %. On voit que l'activité sexuelle prénuptiale est une pratique généralisée, principalement urbaine, parmi les jeunes les plus instruits et aisés.

(1) La composition de l'équipe ECAF est présentée dans l'introduction du dossier.

* Institut national d'études démographiques, Paris – Institut Supérieur des Sciences de la Population, Université de Ouagadougou.

** Institut Supérieur des Sciences de la Population, Université de Ouagadougou – Centre de recherche en Démographie et Sociétés, Université catholique de Louvain, Belgique.

*** Département de Sociologie, Université de Ouagadougou.

Correspondance : Clémentine Rossier, Institut Supérieur des Sciences de la Population, Université de Ouagadougou, 03 BP 7118 Ouagadougou 03, Burkina Faso, tél : + (226) 50 30 25 58, courriel : clementine.rossier@ined.fr

La sexualité préuptiale des jeunes s'est développée en Afrique dans le contexte de la diffusion de l'épidémie du VIH/Sida, et de nombreuses interventions visant à promouvoir des comportements sexuels sans risque ont ciblé ce groupe de la population au cours des deux dernières décennies. Les données d'enquête montrent que si l'utilisation du préservatif a augmenté sur la période, les rapports sexuels des jeunes africains restent insuffisamment protégés (Cleland et Ali, 2006 ; Hindin et Fatusi, 2009). Une enquête représentative dans les quartiers effectuée par l'Observatoire de population de Ouagadougou en 2010 montre que parmi les femmes non mariées ayant des besoins de planification familiale (elles ont déjà eu des rapports, ne sont pas enceintes et ne veulent pas d'enfants dans les deux ans), 23 % utilisent une méthode moderne (exclusivement le préservatif et la pilule), et 62 % des méthodes naturelles, principalement l'abstinence périodique (Rossier et Ortiz, 2011). Ce faible recours aux méthodes modernes se traduit par un taux d'avortement clandestin élevé chez les jeunes femmes (Shah *et al.*, 2004). Au Burkina Faso, une étude récente estime le taux d'avortements clandestins à 25 pour 1 000 femmes de 15 à 49 ans au niveau national (Sedgh *et al.*, 2011). Cette pratique est plus fréquente en ville, et concerne avant tout les jeunes femmes : à Ouagadougou, 74 % des femmes sont hors union au moment de l'avortement et 82 % n'ont pas encore d'enfant (Kabore *et al.*, 2009).

La sexualité préuptiale en Afrique a fait l'objet de nombreuses recherches dès le début des années 1990, et l'intérêt pour cette thématique s'est renforcé avec le constat des lacunes de prévention chez les jeunes. Les premiers travaux dans ce domaine constatent que les adolescents se détournent des valeurs coutumières qui, dans la plupart des sociétés africaines, condamnent la sexualité avant le mariage⁽²⁾ (Sawadogo, 1993 ; Bardem et Gobatto, 1995 ; Ouédraogo, 1996 ; Ouédraogo *et al.*, 2006). Ces changements de représentations sont mis sur le compte de l'affaiblissement du contrôle social des aînés sur les cadets et de la diffusion des valeurs occidentales, liés à l'urbanisation souvent mentionnée comme facteur de la hausse de la sexualité hors union (Kobiane et Yaro, 1996). D'autres travaux portant sur la même période montrent l'abandon progressif des mariages arrangés (Bledsoe et Pison, 1994).

Des travaux plus récents soulignent que ces évolutions ne se font pas en rupture avec les traditions du passé : elles prennent des formes qui en restent proches par certains aspects. Ainsi, les choix matrimoniaux « libres » restent pensés en fonction des normes et aspirations de la famille, et l'approbation des familles reste primordiale dans le processus matrimonial (Attané, 2007). On observe aujourd'hui à Ouagadougou, comme dans d'autres villes africaines, une imbrication des deux modes de vie coutumier et occidental, à tel point qu'il serait erroné de vouloir opposer deux réalités sociales distinctes (Calvès,

(2) Dans certains groupes culturels, les jeunes filles étaient encouragées à avoir des rapports préuptiaux pour prouver leur fertilité par une grossesse avant d'être données en mariage par leur famille ; les comportements en termes de sexualité et de fécondité préuptiale diffèrent de la norme dans ces groupes (Rwenge, 2003).

2007 ; Mazzocchetti, 2007). Il faut rappeler qu'en raison d'une croissance urbaine très rapide et de l'exode rural, les villes africaines sont habitées par de nombreux natifs du milieu rural. Dans les quartiers périphériques suivis par l'Observatoire de population de Ouagadougou, 52 % des adultes de plus de 15 ans sont nés en milieu rural (Rossier *et al.*, 2011).

Dès les premières études sur la sexualité prénuptiale, l'échange de relations sexuelles par les jeunes filles contre des avantages retient l'intérêt (Cerpod, 1996 ; Kuate-Defo, 1998 ; Calvès, 1999 ; Silberschmidt et Rasch, 2001 ; Poulin, 2007), ainsi que la question des stratégies féminines déployées dans la recherche d'un mari : plusieurs analyses montrent que les jeunes femmes privilégient des relations asymétriques du point de vue de l'âge et des ressources économiques, puis s'exposent à des prises de risque plus ou moins conscientes, une grossesse « non désirée » pouvant les aider à sceller une union (Görge *et al.*, 1998 ; Calvès, 1999 ; Silberschmidt et Rasch, 2001 ; Luke, 2005). Pour Poulin (2007) et Attané (2009), les échanges d'avantages contre des rapports sexuels ne sont pas vraiment des transactions, mais font partie du mode de relations habituel entre les sexes.

Ces travaux sur les « nouvelles » sexualités prénuptiales féminines, bien que d'un apport certain, ne rendent pas compte de l'ensemble des formes de sexualité prénuptiale qui ont émergé ; ils occultent en particulier la diffusion de l'idéal du couple amoureux, et la survivance de l'abstinence prémaritale. Les motivations des hommes y sont peu discutées. Enfin, la question du lien entre prévention des risques et formes de sexualité prénuptiale n'y est pas traitée.

D'autres recherches se sont penchées non pas sur les motivations de la sexualité avant le mariage, mais sur la relation positive qui existe entre l'égalité des partenaires et la prévention des risques de la sexualité. Ces travaux montrent que les jeunes filles engagées dans des relations inégalitaires (différences d'âge, inégalités de ressources) « ont le dessous » dans les négociations portant sur le moment des rapports sexuels et la prévention des risques (Langen, 2005 ; Wolff *et al.*, 2000 ; Blanc, 2001 ; Bozon et Hertrich, 2004 ; Rwenge, 2003 ; Luke, 2005 ; Brook *et al.*, 2006). Ces études n'explicitent toutefois pas les mécanismes menant les jeunes hommes à faire fi de la prévention et les jeunes filles à accepter des relations non protégées hors mariage.

Des anthropologues travaillant sur le VIH en Afrique de l'Est et australe ont mis cette question au cœur de leurs travaux et l'accent sur le croisement d'intérêts féminins et masculins divergents à l'occasion de rapports prénuptiaux ; ils se sont intéressés aux motivations des hommes et des femmes pour avoir des rapports, et à l'empiétement de ces intérêts sur les impératifs de prévention. Ces travaux ont montré des attentes très différentes des jeunes filles et des jeunes hommes par rapport à la sexualité (Wight *et al.*, 2006). Les jeunes femmes doivent inscrire leur sexualité dans le mariage : on les préfère vierges au mariage et fidèles après, leur valeur est tributaire de leur capacité à

se marier et à avoir des enfants (Harrison, 2008 ; Mankayi, 2008). De leur côté, les jeunes hommes doivent prouver leur masculinité par des partenariats multiples, avant et après le mariage (Simbayi *et al.*, 2005 ; Dählback *et al.*, 2006). Ces attentes différentes selon le genre influent fortement sur les comportements de prévention. Les individus, surtout les jeunes, préoccupés par la construction de leur (fragile) identité, relèguent au deuxième plan la prévention pour s'engager dans des relations qui prouvent leur valeur en les rapprochant du mariage (jeunes filles) ou en démontrant leur virilité (jeunes hommes) (Sorrell et Raffaelli, 2005 ; Reddy et Dunne, 2007 ; Simpson, 2007).

L'objectif de la présente analyse est de comprendre la survenue des grossesses non prévues chez les jeunes non mariés à Ouagadougou, en montrant comment les difficultés contraceptives découlent des motivations des jeunes femmes et des jeunes hommes pour des rapports sexuels pré-nuptiaux, motivations socialement construites et différentes selon le sexe. Au-delà des différences entre les sexes, notre objectif est aussi de comprendre comment les inégalités entre les sexes contribuent aux prises de risques.

Cette démonstration s'articule en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous identifions les types de sexualités pré-nuptiales qui existent aujourd'hui à Ouagadougou, pour les filles et les garçons ; en analysant le regard que les individus portent sur leur propre sexualité et leurs caractéristiques sociales, nous dégagons les logiques partagées qui sous-tendent ces formes de sexualité. Nous montrons ensuite comment certaines de ces logiques conduisent des individus à vouloir éviter une grossesse à tout prix, et d'autres à reléguer la prévention au second plan : les grossesses non prévues peuvent survenir lorsqu'un des partenaires se situe simultanément dans plusieurs logiques à la fois et/ou quand les deux partenaires sont dans des logiques différentes (Bajos et Ferrand, 2002). Nous décrivons enfin l'asymétrie des motivations de la sexualité masculine et féminine, son influence sur la négociation de la méthode de prévention, et l'importance des conséquences négatives d'une grossesse pré-nuptiale pour les femmes.

I. Méthodes

Nous utilisons des données collectées dans le cadre d'un projet de recherche multisites visant à comprendre le rôle potentiel de la contraception d'urgence en Afrique (*Emergency Contraception in Africa*), présenté dans l'introduction de ce dossier. Les 50 femmes et 27 hommes interrogés à Ouagadougou ont été recrutés en utilisant la méthode « boule de neige », à partir de différents points d'entrée (centres de santé, entourage des enquêteurs). L'échantillon est divisé en trois catégories d'âges (18-24 ans, 25-30 ans, 31-35 ans), les hommes ont une quatrième catégorie (36-40 ans), trois niveaux d'instruction (sans scolarisation jusqu'à mi-primaire, mi-primaire à mi-secondaire, mi-secondaire et

au-delà)⁽³⁾, et deux statuts matrimoniaux (en union ou non) (tableau 1). Les répondants ont été interrogés par cinq assistants de recherche, titulaires d'une licence de sociologie de l'université de Ouagadougou. Trois phases pilotes ont précédé la collecte des données, qui a commencé en septembre 2006 et s'est terminée en janvier 2007. La plupart des entretiens ont été conduits en langue française, certains en mooré ; ces derniers ont été traduits par les assistants au moment de la transcription. Tous les noms ont été changés.

Tableau 1. Caractéristiques sociales et démographiques des hommes et des femmes de l'enquête (effectifs)

Statut marital	Niveau scolaire	Groupe d'âges							
		18-24 ans		25-30 ans		31-35 ans		36-40 ans	
		H	F	H	F	H	F	H	F
Pas en union	Non scolarisé à mi-primaire	1	4	1	3	1		1	
	Mi-primaire à mi-secondaire	1	5	1	2	1	1		
	Mi-secondaire et plus	1	4	3	2		2	2	
En union	Non scolarisé à mi-primaire		7	2	3	2	4	1	
	Mi-primaire à mi-secondaire	1	3	1	3	1	2	1	
	Mi-secondaire et plus	1	1	1	2	1	2	2	
TOTAL	50 femmes 27 hommes	5	24	9	15	6	11	7	
<i>Source</i> : enquête ECAF, 2006-2007, Ouagadougou.									

Les entretiens étaient de type semi-directif. Les répondants ont été invités à raconter leur vie sexuelle, affective, maritale, reproductive et contraceptive. Chaque grossesse et avortement provoqué mentionné ont été analysés en profondeur. Les répondants ont donné leur opinion sur le mariage, la sexualité, les différences entre les sexes, l'avortement. Les entretiens ont duré de une à quatre heures. Les répondants ont certainement présenté leur vécu sous un jour conforme aux attentes sociales, en cachant, modifiant ou justifiant certains aspects de leur vie. La longueur des entretiens et le détail dans lequel les expériences ont été décrites permettent cependant de faire des recoupements internes à l'entretien, et de contrôler en partie le biais dû à la désirabilité sociale.

Chaque entretien a été résumé dans un portrait de quelques pages, et la trajectoire contraceptive de chaque répondant synthétisée dans un tableau. La vie des répondants a été découpée en « épisodes relationnels » (à chaque

(3) Dans le contexte de cette enquête, les individus ayant suivi quelques années d'école primaire sont souvent plus proches des personnes n'ayant pas du tout été à l'école, de même pour les personnes scolarisées quelques années seulement au niveau secondaire. Ces catégories ont servi à constituer l'échantillon et le tableau 1. Dans le texte, le niveau indiqué se réfère, plus classiquement, au niveau atteint par la personne (la personne est identifiée par un niveau secondaire quel que soit le nombre d'années effectuées dans ce cycle).

changement de partenaire). Si plusieurs pratiques contraceptives étaient reportées pour la même relation, une série d'« épisodes contraceptifs » était créée pour cette relation. Pour chaque épisode contraceptif, nous avons spécifié le désir d'enfant des partenaires, la négociation entre partenaires à propos de la contraception, la méthode utilisée, les difficultés contraceptives rencontrées, l'occurrence de prises de risque d'IST et de grossesse, l'occurrence de grossesse, sa qualification par le répondant (non prévue...) et la suite qui lui a été donnée.

Pour cette analyse, nous n'avons utilisé que les épisodes relationnels des individus avant leur mise en union. La mise en union est définie ici par le début d'une cohabitation ou par la célébration d'une cérémonie de mariage quelle qu'elle soit (mariage traditionnel, mariage religieux, mariage civil à la mairie). Nous n'avons pas inclus dans l'analyse les tout premiers rapports sexuels, ainsi que les premiers rapports dans une relation (sauf dans le cas des rapports avec des partenaires occasionnels), parce que ces premiers rapports occasionnent des problèmes de prévention particuliers (Sawadogo et Rossier, 2011). Dans un contexte où l'éducation sexuelle formelle est presque inexistante, où les parents répètent aux jeunes filles de s'abstenir et s'abstiennent de commentaires pour les garçons, et où les jeunes eux-mêmes ne se sentent pas souvent concernés par la question de la contraception, les jeunes abordent souvent leur premier rapport dans un état d'ignorance, ou du moins de connaissances très imprécises en matière de prévention. Le manque d'éducation sexuelle étant dans ce contexte fortement lié à la persistance d'idéaux de virginité, cette situation pénalise plus les jeunes femmes que les jeunes hommes.

II. Résultats

1. Perceptions et pratiques sexuelles pré-nuptiales chez les jeunes femmes

On a distingué quatre catégories de pratiques sexuelles pré-nuptiales chez les jeunes femmes de l'échantillon : l'abstinence avant le mariage ; des rapports sexuels dans la perspective d'un mariage proche ; des rapports sexuels dans le cadre d'une relation stable avec une perspective de mariage plus éloignée ; des rapports sexuels hors d'une relation stable. Pour décrire les logiques qui sous-tendent ces pratiques, nous mobilisons leurs perceptions de la sexualité prémaritale, la manière dont les jeunes femmes justifient leur pratique, ainsi que leur position sociale et leur contexte de socialisation.

L'abstinence ou la sexualité minimale

Malgré la diffusion de la sexualité pré-nuptiale en milieu urbain africain, un nombre non négligeable de jeunes femmes de l'échantillon se sont mariées vierges. Il s'agit presque toujours de jeunes femmes peu instruites, qui ont

grandi au village, de religion musulmane, et dont le mariage a été arrangé alors qu'elles étaient jeunes. Ces jeunes femmes n'approuvent pas les relations sexuelles avant le mariage. La notion d'honneur caractérise leurs discours sur l'abstinence. Les propos de Jénébou (32 ans, mariée, 3 enfants, niveau d'instruction primaire) le soulignent bien. Jénébou a eu son premier rapport sexuel la nuit de son mariage, à 16 ans. En se levant ce matin-là, elle constate avec frayeur que son pagne est tâché de sang. On lui expliquera que ce sang est le signe de sa conduite honorable.

« J'ai eu peur. Il y avait une vieille qui était avec moi. [...] Elle a dit que c'est comme ça, que le pagne blanc qu'ils ont attaché sur moi, ils vont le prendre pour dire que moi je suis une bonne fille, que quand j'étais dans ma famille je ne suis pas partie avec d'autres hommes. [...] »

Q : Une « bonne fille » : qu'est-ce que ça veut dire ?

R : [...] Ça veut dire que moi je respecte mes parents. Ça veut dire que je suis bien, que je n'ai pas gâté le nom de ma famille. »

La plupart des jeunes femmes de notre échantillon partagent cette vision ; même si elles se résignent à avoir des rapports sexuels avant le mariage, elles disent qu'elles auraient préféré s'en abstenir. Si quelques-unes font référence à leur religion (chrétienne, musulmane) en parlant de la virginité, la plupart ancrent cette prescription dans la tradition, comme l'indiquent les fréquentes allusions à « l'ancien temps », « la coutume », et autres « ici en Afrique » qui émaillent leurs discours sur la question.

« Je ne pensais pas sortir avec quelqu'un et avoir des relations sexuelles [avant le mariage]. [...] Je lui ai dit [à mon premier copain] que c'est mieux qu'on attende le mariage avant d'avoir des relations sexuelles. Il me dit que [...] tu connais les hommes d'aujourd'hui. [...] Si tu veux vivre comme dans l'ancien temps, c'est dur, pour trouver quelqu'un qui va accepter de sortir avec toi sans rapport sexuel, c'est dur. »

Roxane (21 ans, célibataire, sans enfant, niveau primaire).

L'attitude que les parents adoptent aujourd'hui lorsqu'ils parlent de la sexualité de leurs filles est conforme à la tradition : les parents des jeunes femmes interrogées, dont les propos sont rapportés dans les entretiens, semblent n'émettre que des mises en garde concernant les grossesses prénuptiales et des encouragements à l'abstinence.

« Ma maman parlait toujours, elle me parlait de ça toujours. Elle me dit que toi... [...] « Si tu tombes enceinte là, ton papa va mourir, ta maman va mourir (rire) et puis toi même si tu ne fais pas attention aussi tu vas mourir, donc faut pas chercher garçon, tu as compris ? » Façon dont elle était en train de parler, j'ai dis j'ai compris, j'ai compris. »

Martine (22 ans, célibataire, sans enfant, niveau secondaire).

Certaines jeunes femmes (plus instruites, nées en ville, souvent dans une famille très religieuse, chrétienne ou musulmane) ont trouvé un compromis

entre leurs idéaux de virginité et les exigences de leur copain, en pratiquant une sexualité minimale, c'est-à-dire en limitant la fréquence des rapports (et en veillant à ne pas tomber enceinte avant le mariage, pour préserver une apparence de virginité). Ainsi, Micheline a eu deux rapports sexuels durant les cinq ans qu'a duré la relation avec son copain actuel. Elle dit :

« Si quand il veut faire l'amour, moi j'accepte sans autres, il va te laisser facilement. [...] C'est à cause de ça que je ne voulais pas. Je me suis dit que quand je vais me marier, là ça va. Mais si je me donne trop, si tout le monde peut m'avoir facilement, peut me gagner facilement, eux tous ils vont me laisser. »

Micheline (23 ans, célibataire, sans enfant, niveau primaire).

Ces jeunes filles plus instruites qui pratiquent l'abstinence (ou s'efforcent de pratiquer une sexualité minimale) pensent qu'elles augmentent leur chance de s'attacher un homme de qualité (elles découragent les prétendants peu sérieux), et qu'elles incitent ainsi leur partenaire à passer par les formalités du mariage (civil et/ou religieux).

Des rapports sexuels dans la perspective d'un mariage immédiat

D'autres jeunes femmes (souvent peu ou pas scolarisées, nées au village) adoptent un mode de sexualité prémaritale qui reste fidèle à l'esprit de la tradition de l'abstinence, si ce n'est à sa forme : elles ont leurs premiers rapports sexuels hors mariage, mais dans l'optique d'une union immédiate. Parce que le désir de grossesse et d'union est présent dès le tout premier rapport, le rapport préuptial devient le précurseur immédiat de l'union, du moins dans l'esprit de la jeune fille ; le rapport prémarital en devient un rapport « presque marital ». L'accomplissement des rites de mariage n'est qu'une question de temps. L'exemple de Jalimatou (30 ans, divorcée, 4 enfants, niveau primaire) est typique : Jalimatou a eu sa toute première expérience sexuelle lorsqu'elle avait 18 ans. Ce premier rapport, non protégé par le préservatif (il lui a dit qu'il l'aimait et l'épouserait), se soldera par une grossesse. Son copain, convoqué par ses parents, reconnaît être l'auteur de la grossesse et se dit prêt à assumer ses responsabilités. Avec l'accord de ses parents, elle va vivre chez son conjoint jusqu'à l'accouchement. Leur situation se régularisa par un mariage traditionnel.

Une variante de ce type de sexualité est observable chez des jeunes filles plus instruites, nées en milieu urbain, de familles peu aisées ou qui vivent une situation familiale difficile. Elles sont également prêtes à avoir des rapports sexuels non protégés et une grossesse dans l'optique de se marier rapidement. Comme les jeunes filles rurales décrites ci-dessus, elles accordent peu d'importance à la dimension affective dans le choix du conjoint ; toutefois, contrairement à ces dernières, les jeunes filles « urbanisées » qui sont prêtes à se marier rapidement accordent de l'importance au statut économique du futur conjoint : elles s'engagent dans ce genre de relation seulement avec des hommes qui, estiment-elles, « ont les moyens ». Le discours de Magalie (27 ans, célibataire,

un enfant, niveau d'instruction secondaire, famille d'origine désunie) est illustratif à cet égard. Magalie dit avoir accepté d'avoir des rapports sexuels avec l'homme que sa famille veut qu'elle épouse, non par affection pour lui (« C'est pas que j'avais des sentiments pour lui, hein »), mais parce que « c'est quelqu'un qui a payé [mes] frais de scolarité ». Parce qu'il a engagé d'importantes dépenses pour elle, cet homme est considéré par tous (y compris par Magalie avec des hésitations) comme un bon futur époux. Sa famille la pousse à avoir des rapports sexuels avec lui, en l'encourageant régulièrement à faire des séjours chez lui (il vit et travaille dans une autre ville).

Ces répondantes décrivent la grossesse qui survient comme « non prévue » ou « accidentelle » ; elles utilisent ces termes parce qu'elles n'étaient pas sûres de l'issue des rapports, et parce qu'il n'est pas légitime, dans ce contexte, de dire vouloir tomber enceinte sans être mariée. Grossesse « non prévue mais acceptée », ou grossesse « pas vraiment non prévue », ou encore grossesse « par ruse » semblent être des qualificatifs plus appropriés.

Des rapports sexuels dans le cadre d'une relation durable, sans projet immédiat de mariage

D'autres jeunes femmes de niveau socioéconomique moyen ou aisé (souvent nées en ville, avec un niveau d'instruction plus élevé) s'engagent dans des relations sexuelles, alors même qu'elles n'ont pas de perspective immédiate de mariage. Bien qu'elles partagent l'idéal de l'abstinence avant le mariage, elles s'engagent dans ces relations par amour, comme Mireille l'explique à propos de Miguel, son premier et seul partenaire.

« Dans le passé, j'ai eu à refuser beaucoup de garçons. J'ai eu à refuser. J'ai toujours été forte dans ça. Et si je me suis laissée aller avec Miguel, c'était beaucoup plus par amour. »

Mireille (21 ans, étudiante, célibataire, sans enfant, niveau supérieur).

Leur entrée dans la vie sexuelle est souvent présentée comme un échec (au vu de leurs idéaux d'abstinence), mais un échec nécessaire (au vu de leurs idéaux d'un mariage basé sur l'amour).

« Les garçons, de nos jours, quand ils sortent avec une fille, même avant le mariage, il veut te connaître. Il veut faire des rapports avec toi. Donc... mais si tu tiens à cette personne, à ton monsieur, tu es obligée de te laisser aller parce que tu veux le mariage parce que ça [refuser les rapports] peut être la base de votre séparation. »

Marion (20 ans, célibataire, sans enfant, niveau secondaire).

La perspective du mariage reste éloignée pour ces jeunes femmes : elles souhaitent repousser le mariage et les grossesses pour pouvoir terminer leurs études, auxquelles elles accordent une grande importance. Bien informées, elles utilisent le plus souvent une méthode de contraception (au moins la méthode du calendrier). Mais ces jeunes filles, malgré tous leurs capitaux,

restent dans une position de vulnérabilité par rapport à leur copain. En effet, en se donnant à lui, elles ont entamé leur « capital moralité ». Le discours de Maïna montre que ces jeunes filles doivent se défendre, si leur relation s'interrompt, contre une réputation de « fille facile ».

« Vous vous aimez, vous avez décidé ensemble de sortir ensemble jusqu'au mariage. [...] Tôt ou tard, vous allez le faire bien avant le mariage. [...] Et si par malheur vous n'arrivez pas à vous marier. [...] Tu n'as pas fait ça parce que tu avais envie d'essayer pour voir, mais tu as fait ça dans l'espoir que vous allez rester ensemble. »

Maïna (27 ans, mariée, deux enfants, niveau secondaire).

Même dans ces relations relativement égalitaires, les jeunes femmes ont donc un désavantage par rapport aux hommes, étant plus soucieuses que ces derniers de pérenniser la relation pour rester « honorables ». Cela peut les conduire à faire certaines concessions dans le couple, y compris en ce qui concerne la prévention. Certaines jeunes filles, plus rares dans le corpus, aux capitaux sociaux ou personnels (beauté par exemple) particulièrement élevés, résistent toutefois à cette forme de pression dans les relations amoureuses. Elles n'hésitent pas à rompre avec un copain qui ne leur convient pas et réussissent à imposer leurs décisions dans le couple.

Des rapports sexuels hors d'une relation stable

Enfin, certaines jeunes femmes dans l'échantillon ont des relations sexuelles avec des partenaires avec qui elles ne pensent pas se marier un jour. Tout en se prononçant contre les rapports pré-nuptiaux, elles multiplient les partenaires. Certaines échangent ces relations (le plus souvent sexuelles mais pas toujours) contre de l'argent, des cadeaux ou des avantages, comme c'est le cas de Marion.

« Je sors avec des hommes maintenant, pour leur soutirer de l'argent. C'est tout.

Q: Et combien ils sont ?

R : Ils sont au nombre de... de quatre, de quatre. [...] On s'appelle de temps en temps, on peut sortir aller prendre un pot, ils me proposent hein ! de coucher avec eux. [...]

Q : Ils vous donnent beaucoup d'argent ?

R : Oui, bon, souvent oui. Souvent, 20 000 [30 €], 30 000 [46 €]. »

Marion (20 ans, célibataire, sans enfant, niveau secondaire).

Ces jeunes femmes mettent en avant leurs besoins économiques pour expliquer leur démarche ; pourtant, dans la plupart des cas, elles habitent encore chez leurs parents qui leur fournissent gîte et couvert, et sont plutôt de la classe moyenne. Mais elles ont des aspirations de consommation, et appartiennent à des groupes d'amies qui leur ont montré la voie (Malicka, Jalila, Marion). Elles sortent de manière ponctuelle (ou de manière plus soutenue

mais sans projet d'avenir) avec des hommes qui ont de l'argent pour pouvoir s'acheter des produits de consommation. Elles s'arrangent de cette réalité qui va à l'encontre de leurs idéaux en gardant le secret sur leurs pratiques (en évitant de tomber enceintes). Étant prêtes à refuser un partenaire occasionnel s'il ne veut pas porter de préservatif et déterminées à garder le secret, elles veillent à se protéger des risques de la sexualité.

D'autres jeunes femmes ont des rapports sexuels hors d'une relation à visée conjugale mais sans recherche d'avantages, par recherche du plaisir sexuel, par curiosité, ou pour combler un vide psycho-affectif (Aida, Magalie, Madeleine, etc.). Ce type de rapport constitue le plus souvent un épisode isolé dans le parcours de ces femmes (mais ces pratiques sont parfois répétées chez des jeunes femmes au parcours atypique). Magalie, citée plus haut, entretient ainsi clandestinement une relation amoureuse avec un homme pour lequel elle éprouve plus d'attraction qu'envers son fiancé officiel. Ces jeunes femmes connaissent les risques et prévoient l'utilisation du préservatif, mais en définitive la contraception dépendra de la position du partenaire masculin, les motivations qui sous-tendent ce type de sexualité étant éloignées du souci de prévention.

2. Perceptions et pratiques sexuelles prénuptiales chez les jeunes hommes

Nous utiliserons, pour décrire les pratiques sexuelles prémaritales des jeunes hommes, les mêmes catégories que pour les jeunes femmes, afin de permettre la comparaison entre les deux groupes. Cependant, le contenu et le poids respectifs des différentes catégories sont extrêmement différents chez les hommes, ainsi que les perceptions qui accompagnent ces pratiques. De plus, les hommes combinent souvent plusieurs types de sexualité prénuptiale à la fois (une copine stable et des relations sexuelles occasionnelles), ce qui est rare chez les jeunes femmes.

L'abstinence ou la sexualité minimale avant le mariage

Quatre jeunes hommes (Patanema, Pierre, Paul, Padoul) ont pratiqué l'abstinence avant le mariage dans notre échantillon, ou une forme de « sexualité minimale » ; tous sont de milieu modeste (mais de niveaux d'instruction divers), et ont des convictions (religieuses ou autres) fortes. Patanema (27 ans, célibataire, sans enfant, niveau d'instruction primaire) n'a pas encore eu de rapports sexuels avant le mariage et compte bien s'en abstenir. Très pieux (de religion musulmane), il justifie sa pratique par les textes religieux. Il avait une copine avec qui il entretenait une relation platonique, en attendant une amélioration de sa situation financière et le mariage ; ils se sont quittés quand elle est tombée enceinte d'un autre homme. Pierre (32 ans, marié, 2 enfants, niveau d'instruction supérieur) a eu un seul rapport sexuel avant de connaître sa femme. Également engagé religieusement (il a fait le séminaire, et se destinait à la prêtrise), il dit regretter cette « faute de parcours ». Un troisième jeune homme (Paul, 23 ans,

marié, 1 enfant, niveau d'instruction supérieur), résolu à se battre pour réussir ses études, n'a pas eu de relations sexuelles avant de rencontrer celle qui deviendra (rapidement) sa femme. Avant cela, il a entretenu pendant sept ans une relation platonique avec une fille, avec qui il finira par rompre ; obnubilé par ses études, il ne pensait pas à aller plus loin avec elle. Comme il l'explique lui-même : « Je peux vous dire que jusque-là, jusqu'à ce jour, l'idée ne m'avait jamais effleuré de faire des rapports ; c'étaient mes études qui m'intéressaient [...] ; c'était pas dans mon programme. » Le cas de Padoul (26 ans, célibataire, sans enfant, niveau secondaire) est comparable. Après une première expérience amoureuse décevante, il s'abstient de rapports sexuels avec la nouvelle fille qu'il a rencontrée, voulant d'abord améliorer sa situation financière.

D'autres jeunes hommes (Adrien, Poula, Patrice) – tous de niveau socio-économique modeste, de niveaux d'instruction variés – cumulent une pratique d'abstinence ou de sexualité minimale avec une copine titulaire, tout en multipliant à son insu et en parallèle des relations occasionnelles. Ces jeunes sont caractérisés par une vision duale de la sexualité prémaritale et des femmes : il y a d'un côté les femmes sérieuses, qui sont vierges ou qui ont peu de partenaires, et qu'on épouse (en évitant de les mettre enceintes pour sauver les apparences), et de l'autre, les filles faciles, avec qui on s'amuse et qu'on n'épouse pas. Cette vision duale apparaît clairement dans le discours d'Adrien.

« Vous voulez savoir si par exemple je sors avec d'autres filles pour compléter le manque de rapports sexuels (avec ma copine) ? Si c'est ça, c'est oui. Je sors avec d'autres filles mais, ma copine, je l'aime sincèrement [...] [Il décrit l'une de ses relations occasionnelles]. Je sortais avec elle, elle n'était pas sérieuse, son état d'esprit ne me plaisait pas. Elle avait beaucoup de copains par ci par là. Donc je ne pouvais pas sortir avec une fille comme ça. »

Adrien (25 ans, célibataire, sans enfant, niveau supérieur).

Ces garçons conseillent de n'avoir que peu de rapports avec leur copine titulaire, pour qu'elle reste respectable à leurs yeux, pour éviter de la « salir », quitte à se rattraper avec des relations passagères parallèles.

« [À propos de sexe avec une copine sérieuse] Seulement, il ne faudrait pas abuser aussi, il ne faudrait pas abuser. Si tu abuses, bon, ça devient un truc vulgaire pour toi. Il n'y aura plus tellement de respect, surtout l'affection que tu avais pour elle disparaît. Vous voyez ? Puisque tu te dis dans ta tête que ouais, que c'est une fille facile, comme elle m'a accepté facilement, c'est qu'elle accepte les autres aussi. Donc ayant cette idée-là, on a tendance souvent de quitter certaines filles. »

Poula (40 ans, célibataire, sans enfant, niveau secondaire).

Des rapports sexuels dans la perspective d'un mariage immédiat

Un certain nombre de jeunes hommes (Moumouni, Moussa, Madi, Ambroise), de niveau d'instruction faible ou moyen, avec des métiers manuels ou qui exercent dans le commerce informel, se lancent dans des relations

sexuelles en ayant tout de suite en tête le mariage ou en n'excluant pas sa possibilité ; le projet d'enfant est présent dès le début dans ces relations. Ces hommes ont eu pour la plupart de nombreuses partenaires occasionnelles avant de connaître la fille qu'ils décident d'épouser. Ils sont à ce moment-là en général établis dans leur profession et prêts à se marier. Moctar (34 ans, marié, 2 enfants, niveau d'instruction primaire, tailleur) illustre bien cette configuration. Il a commencé à faire la cour à celle qui deviendra sa femme le jour où elle est venue faire coudre un habit dans son atelier. Leur premier rapport survient deux mois après la rencontre ; elle était vierge. Ils ne firent pas usage du préservatif à cette occasion, ni plus tard. Comme le dit Moctar : « [C'est] parce qu'on s'aimait qu'on n'y a peut-être pas pensé ». Le couple se marie six mois plus tard.

Ces hommes ne placent pas l'affectivité au centre de leur relation matrimoniale, même s'ils utilisent le vocabulaire de l'amour pour décrire leur relation avec leur femme. Ils n'ont pas besoin de s'engager dans une période de fréquentation prénuptiale de longue durée, puisque le mariage est pour eux un arrangement qui convient aux deux parties plutôt que l'aboutissement d'une relation affective forte.

Des rapports sexuels dans le cadre d'une relation durable, sans projet immédiat de mariage

Certains hommes interrogés (Marcellin, Mamadou, Phassane, Matthieu, Mohamed, Marius, Pamoussa), de niveau d'instruction moyen ou supérieur, qui travaillent dans le secteur tertiaire pour la plupart, ont une vision et une pratique très différentes des relations prénuptiales. Ces hommes, comme ceux qui pratiquent l'abstinence, et à la différence de tous les autres, n'ont pas de relations occasionnelles avant le mariage. Ils ont connu pour la plupart seulement quelques copines stables, toujours en vue de trouver l'élue de leur cœur. Ils ont une vision positive de la sexualité avant le mariage, qui permet de connaître et de choisir sa future femme. L'affectivité est placée au centre de la relation et du projet d'union. Par exemple, Phassane (33 ans, marié, 2 enfants, artiste peintre de niveau secondaire), pense que la sexualité prémaritale est nécessaire de nos jours, car il faut pouvoir se choisir en connaissance de cause. Lui-même a eu quelques copines avant de rencontrer sa femme : à chaque fois, il a arrêté la relation quand il a compris que la fille ne lui convenait pas (par exemple, la fille cherchait en réalité à vendre ses charmes).

Deux hommes, également de niveau d'instruction moyen ou supérieur (Moustapha, Paouni) ont une relation affectivement forte avec une copine titulaire, dans la perspective d'un mariage, tout en sortant secrètement avec de nombreuses copines occasionnelles. Si un jeune homme peut envisager d'avoir (secrètement) des rapports occasionnels quand ils s'abstiennent avec leur copine titulaire (en adoptant une vision duale de la femme), l'exercice est plus périlleux quand ils ont une relation affective et sexuelle soutenue avec

leur copine titulaire. Les deux postures sont irréconciliables, et le double jeu est difficile à tenir dans le long terme, la copine titulaire finissant souvent par découvrir le pot aux roses.

Dans l'ensemble des relations sans perspective de mariage immédiat, les hommes ont à cœur d'éviter une grossesse, afin de permettre au couple et en particulier à la femme de réaliser ses objectifs en matière de formation et d'insertion professionnelle. Par exemple, Mohamed (38 ans, marié, sans enfant, professeur de lycée) attend que sa jeune épouse ait terminé sa formation de couturière avant d'envisager d'avoir un enfant.

Des rapports sexuels hors d'une relation stable

La majorité des 27 jeunes hommes interrogés ont (aussi) des rapports sexuels occasionnels. Comme nous l'avons dit, seuls font exception les jeunes hommes (plus instruits) qui plébiscitent les relations de couple basées sur l'affectivité, et ceux (avec des convictions morales fortes) qui pratiquent l'abstinence. Les rapports sexuels hors d'une relation stable peuvent être qualifiés d'« occasionnels », dans le sens où les jeunes hommes ne reverront souvent plus leur partenaire une fois l'acte accompli. Cependant, ce genre de rapports peut aussi avoir lieu dans une relation plus suivie ; il s'agit alors d'une relation que le jeune homme n'entend pas pérenniser (même éventuellement) par un mariage.

Les hommes qui s'engagent dans des rapports occasionnels mettent leur propre personne au centre de leurs pratiques. Ils disent avoir ces rapports pour avoir du plaisir sexuel ; la femme est perçue comme un objet de plaisir, que l'on peut acheter, ou avoir par tromperie, comme les discours de Poula et de Paouni le montrent clairement.

« On m'appelait « l'homme occasionnaire », puisque mes amis qui étaient proches de moi savaient que si je faisais la cour à une fille, c'était juste pour le plaisir. [...] Donc je ne peux même pas comptabiliser les filles que j'ai eu à passer avec.

Q : Mais comment vous faites pour avoir des relations passagères avec les filles et puis ça s'arrête à quelques jours seulement ?

R : Oui, oui, vous voyez, il faut surtout avoir « la bouche sucrée ». [...] je peux t'appeler, bavarder comme ça et puis te dire que vraiment, tu es la femme idéale, il faut que tu sois ma copine sûre (stable), et puis, essayer de mentir. »

Poula (40 ans, célibataire, sans enfant, niveau secondaire, chômeur).

« Ce sont des filles que je rencontre par ci par là, lorsque je voyais une fille qui présentait des figures géométriques... vous voyez ce que je veux dire ici, des rondelles qui sont un peu mordantes, je me jetais là-dessus et puis j'attaquais quoi, juste pour satisfaire ma curiosité et puis mon plaisir, le plaisir sexuel et j'attrapais ça [les filles], j'amenais chez mes amis ou bien dans les chambres de passe, voilà. [...] Mais très souvent les femmes sont

gourmandes et je mets les moyens hein... les filles aiment manger le poisson, le poulet, la bière, hein, elles veulent 2000 F [3 €], 5000 F [8 €] par ci par là. [...] En fait notre projet n'est pas un projet de long terme, je n'hésite pas à te satisfaire, tout ce que tu voudras, voilà [...] en fait comme un service quoi voilà, comme un service. »

Paouni (26 ans, célibataire, sans enfant, étudiant).

Le vocabulaire utilisé par les amateurs de rencontres occasionnelles atteste du peu d'égards pour leurs partenaires d'un moment : ces filles sont « du gibier » (Adrien), qu'ils « attrapent ». Dans une société où l'exigence de restrainte sexuelle et de moralité domine pour les filles non mariées, ils considèrent que leurs partenaires sont des filles faciles, et qu'elles ne méritent pas leur respect.

Cette approche de la sexualité et des femmes est proche de celle qui anime les hommes perpétrant un viol. Adrien par exemple avoue avoir forcé sa première copine à avoir leur premier rapport ; cette stratégie lui a été dictée par ses amis qui ont pour règle d'user de la force la première fois avec une fille, parce qu'une fille (bien) n'accepte jamais de se donner d'elle-même. Même si les hommes ne racontent qu'exceptionnellement avoir commis de tels actes de violence, les jeunes femmes interrogées sont en revanche nombreuses à rapporter des cas de viol, surtout en début de vie sexuelle (Sawadogo et Rossier, 2011).

La recherche du plaisir masculin (y compris par des viols) n'est pas la seule fin poursuivie par ces jeunes hommes. Accumuler de nombreuses conquêtes féminines est aussi un synonyme de virilité, au moins dans certains milieux sociaux (peu instruits et peu religieux). Ainsi, on voit clairement apparaître un double standard sexuel : une valorisation de la sexualité prénuptiale pour les hommes et une condamnation de cette même sexualité pour les femmes. Le discours d'Adrien illustre ce double standard.

« Nous les hommes, tu peux sortir avec plusieurs copines, les gens vont voir [...] mais on ne va pas dire que tu es dévergondé. Mais si une fille sort avec plusieurs copains, on va dire partout que « voilà, celle-là elle est dévergondée » et tout le monde va vouloir passer sur elle (avoir des rapports sexuels occasionnels avec elle), et personne ne va vouloir se marier avec elle. [...] Et puis à la longue, [...] elle va prendre de l'âge, vieillir [...] jusqu'à avoir une trentaine d'années, sans avoir un mari. Par contre chez nous les garçons, on sort avec beaucoup de femmes, on trouve que c'est normal, que ça montre sa puissance, comment on appelle ça, ça montre qu'il est vigoureux. (Rire). »

L'importance de la sexualité prénuptiale comme élément constitutif de la virilité se lit à travers la pression subie par certains garçons pour avoir leur premier rapport sexuel.

« Q : Est-ce que lors du premier rapport là vous avez utilisé un préservatif ?
Malick : non non, on n'a pas utilisé le préservatif. Bon en fait même moi-même... je n'étais pas préparé (à avoir mon premier rapport), c'est mon ami qui m'a influencé et, bon, comme on est tous des hommes, on n'a pas voulu... »

bon si je dis non, il pourrait croire que je ne suis pas homme quoi. Je n'ai pas eu le courage (de résister à la pression de mon ami), donc c'est arrivé comme cela (j'ai eu le rapport sans condom). »

Malick (22 ans, célibataire, sans enfant, niveau supérieur).

« Donc un jour elle (ma mère) m'a dit de venir, qu'elle veut me voir. Je suis allé, et elle m'a demandé que si je sais que je ne suis pas un homme (je suis impuissant), il faut lui dire, elle va aller dire à mon père, ils vont chercher des produits (des stimulants sexuels). [...] Si moi un jour, je peux amener une fille et dire que c'est ma fille (ma copine), ça va lui plaire beaucoup. Donc ça fait que moi, j'ai été obligé de chercher une fille. [...] Sinon ce premier rapport ça m'a beaucoup plu parce que ma mère était contente car elle a su que je suis un homme. »

Michel (27 ans, marié, sans enfant, niveau secondaire).

Comme les hommes se placent eux-mêmes (et leur recherche de plaisir et de virilité) au centre de ce type de rapports sexuels pré-nuptiaux, leur conception de la prévention dépend de la manière dont ils pensent devoir se protéger eux-mêmes. Les stratégies de prévention de ces hommes concernent avant tout les infections sexuellement transmissibles (IST), puisqu'ils ne sont pas soumis personnellement au risque de grossesse. Deux visions différentes semblent prédominer ici. Une partie des jeunes hommes (souvent avec un certain niveau d'instruction) estiment devoir se protéger des IST et du VIH/Sida en utilisant un préservatif de manière systématique ; ils s'évitent ainsi en même temps les ennuis d'une éventuelle grossesse (et d'une revendication au mariage). Une autre partie des hommes (souvent avec un moindre niveau d'instruction) pense pouvoir se protéger des IST en sélectionnant leurs partenaires (en ne mettant pas de préservatif avec les filles qui paraissent sérieuses, en le mettant quand la fille semble de mœurs légères). Typiquement, Moustapha, au cours de ses trois dernières relations (simultanées), a utilisé un préservatif avec une fille « facile » (il pense qu'elle est nymphomane), n'en a pas mis avec une fille « de bonne famille » à qui il donnait des cours à domicile et qu'il a séduite, et a porté un préservatif avec sa copine stable parce que cette dernière l'avait exigé. Ces mêmes hommes considèrent que l'évitement des grossesses est une tâche féminine, et accusent leurs partenaires d'avoir voulu se faire engrosser sciemment quand elles tombent enceintes suite à un rapport non protégé. Madi par exemple récuse toute responsabilité lorsque sa toute première copine tombe enceinte, la contraception étant selon lui « une affaire de femmes ». Ces attitudes (sélection des partenaires en ce qui concerne les IST, rejet sur la partenaire de la prévention des grossesses) conviennent bien à ces jeunes hommes qui ont souvent envie de se passer du préservatif. En effet, de nombreux jeunes hommes (et jeunes femmes d'ailleurs) du corpus rapportent que les préservatifs diminuent le plaisir lors des rapports ; cet effet s'explique peut-être par la faible utilisation de lubrifiant d'appoint, un produit qui reste très cher dans ce contexte. La recherche du plaisir étant au cœur de la démarche des jeunes hommes qui

ont des relations occasionnelles, il est dès lors logique qu'ils cherchent aussi à maximiser ce plaisir en évitant le plus possible le port du préservatif.

3. Des désirs d'union parfois ambigus

Un même individu peut s'engager dans un rapport sexuel pré-nuptial en étant partagé entre deux logiques. Cette configuration est même très fréquente dans le contexte de Ouagadougou, où les processus de mise en union sont en pleine mutation, et où de multiples modèles de comportements coexistent. Les jeunes sont parfois incertains par rapport au statut qu'ils vont finir par donner à une relation qui débute. Par exemple, Ambroise (28 ans, marié, deux enfants, niveau secondaire, électricien) commence sa vie sexuelle par une série de rencontres « occasionnelles ». Il semble être dans une logique de « rapports occasionnels » en sortant avec celle qui deviendra sa femme ; quand survient une grossesse, il cherche d'abord à en récuser la responsabilité ; les partenaires se brouillent, puis se réconcilient après l'accouchement ; ils finissent par se mettre en cohabitation. De même, Aida (20 ans, célibataire, sans enfant, étudiante) hésite sur le statut à donner à sa relation avec un jeune homme qu'elle a rencontré sur le campus pendant l'absence de son copain titulaire : est-il un amoureux à épouser un jour ou un amant qui comble un vide ?

Il arrive aussi que les intentions conjugales évoluent avec le temps dans une relation : parfois désireux de s'engager au départ, certains hommes finissent par changer d'avis au fur et à mesure que la relation progresse, tout en continuant à avoir des rapports sexuels avec leur copine. Par exemple, Rovanne (32 ans, célibataire, un enfant, niveau supérieur, au chômage) sort depuis 10 ans avec le seul homme qu'elle a connu sexuellement. Au début, les deux amoureux cachent leur relation que la famille du copain de Rovanne désapprouve. Finalement, le couple semble vouloir hâter son union et a des rapports non protégés. Quand Rovanne tombe enceinte, son ami en parle à sa famille, qui s'oppose toutefois catégoriquement à cette union. Il se range à l'avis de sa famille sans pour autant rompre avec Rovanne, mais il n'envisage plus de l'épouser.

Enfin, il n'est pas toujours facile de repérer le passage d'une « relation avec un projet de mariage éloigné » à une « relation avec projet de mariage immédiat », pour les jeunes hommes comme pour les jeunes femmes. Ces souhaits de presser une union restent souvent non exprimés ; par exemple, Pamoussa ne dit pas clairement qu'il était pressé de sauter le pas avec sa copine. Elle-même était peu pressée de rentrer dans le moule conjugal, ayant déjà eu une expérience malheureuse de vie en couple et un premier enfant. On lit le désir d'union de Pamoussa surtout dans son insistance à utiliser une méthode de contraception atypique dans ce contexte et peu sûre (le retrait), dans le désir d'enfant qu'il exprime à ce moment-là, et dans le fait qu'il a adopté le premier enfant de sa copine (une pratique peu fréquente dans ce contexte).

Lorsqu'un individu a des rapports sexuels avant le mariage en s'inscrivant successivement ou simultanément dans plusieurs logiques de comportements (par exemple, Pamoussa veut retarder le mariage pour se conformer aux désirs de sa copine, tout en étant secrètement pressé de fonder une famille), les grossesses qui seront identifiées au final comme « non prévues » sont fréquentes. Une telle ambiguïté s'observe plutôt chez des individus engagés dans des relations pré-nuptiales de longue durée où l'affectivité joue un rôle important, ou chez des personnes qui se marient tard ; en d'autres termes, cette ambiguïté touche plutôt les catégories sociales moyennes et supérieures. Les processus matrimoniaux des personnes moins aisées et peu scolarisées restent souvent caractérisés par des mariages à un âge jeune (dès que l'homme en a les moyens), une mise en union rapide, et une moindre importance de l'affectivité dans le choix du conjoint : plus proches du modèle des mariages arrangés, ces relations se prêtent à moins d'hésitations de la part des individus.

4. Des rapports sexuels pré-nuptiaux à la croisée des logiques féminines et masculines

Si l'hésitation entre deux logiques chez l'un des partenaires est un facteur important de grossesses qui seront, au final, perçues comme non désirées, la discordance entre les logiques des deux partenaires est un autre facteur de grossesses non désirées dans notre échantillon ; ces deux processus vont d'ailleurs souvent de pair comme le montrent les exemples cités ci-dessus. Le tableau 2 résume l'ensemble des situations rencontrées dans notre échantillon, croisant logiques féminines et masculines lors d'un rapport pré-nuptial ; il montre aussi les comportements de prévention pour chaque croisement.

Les rapports sexuels lors desquels l'un ou l'autre des partenaires entend fermement éviter une grossesse sont les mieux protégés (cas C, tableau 2). Il en va ainsi quand l'homme tient à épouser sa copine mais tient également à différer le mariage ; ou quand l'homme s'engage dans des relations sans lendemain, mais en tenant à se protéger du VIH par l'utilisation systématique de préservatif. Dans ces cas, l'homme propose la contraception ou le préservatif, et l'impose si besoin est. C'est également le cas lorsque la jeune femme s'engage dans des relations qu'elle veut sans lendemain en échange d'avantages, en toute connaissance de cause ; dans ce type de cas, elle aussi propose le préservatif, et refuse le rapport si l'homme n'obtempère pas (rappelons que nous ne parlons pas ici des cas de prostitution où les femmes sont plus vulnérables, mais des jeunes filles de classes moyennes qui échangent des rapports sexuels contre des avantages).

Par contre, et contrairement aux hommes qui cherchent à repousser leur mariage, les jeunes femmes dans cette situation, qui disposent de prime abord de capitaux sociaux élevés, ne parviennent pas toujours à obtenir la protection des rapports sexuels. Les difficultés surviennent quand le partenaire insiste pour ne pas se protéger (soit il veut hâter l'union, soit la relation est pour lui

**Tableau 2. Logiques de chaque partenaire (femme et homme)
lors d'un rapport sexuel prénuptial
et pratiques contraceptives (niveau de protection)**

<div>Homme Femme</div>	Perspective de mariage immédiat	Perspective de mariage éloigné	Rapports occasionnels : l'homme prend la responsabilité de la prévention des risques	Rapports occasionnels : l'homme rejette la responsabilité de la protection des risques sur la femme
Perspective de mariage immédiat	A	C	C	A
Perspective de mariage éloigné	B	C	C	B
Rapports occasionnels : la femme prend la responsabilité de la prévention des risques	C	C	C	C
Rapports occasionnels : la femme relègue la prévention au deuxième plan	A	C	C	A
A : Rapports sexuels non protégés. B : Rapports sexuels parfois non protégés. C : Rapports sexuels protégés. <i>Source</i> : enquête ECAF, 2006-2007.				

sans lendemain et il veut maximiser son plaisir ; cas B, tableau 2). En effet, ces jeunes femmes tiennent plus que les jeunes hommes à l'union, puisqu'elles veulent éviter de multiplier les partenaires amoureux avant de se marier. Le cas de Nicole est illustratif de cette configuration. Son copain a tenu à se faire présenter à ses parents. Dès lors, mise en confiance par la promesse de « sérieux » faite à ses parents par le jeune homme, Nicole se donne à lui ; les rapports sont toujours protégés par le préservatif. Quand il insiste pour ne pas en porter les jours où elle n'est pas fertile, elle accepte à contrecœur, parce qu'elle ne connaît pas son statut sérologique mais a peur de le perdre. Elle réussit toutefois à grand peine à résister à ses essais d'avoir des rapports non protégés les jours où elle est en période féconde (une fois en se sauvant de chez lui au milieu de la nuit). Elle finira par rompre avec lui, et la rupture constitue un grand échec pour elle.

Les situations dans lesquelles les deux partenaires font peu cas de la prévention pour des raisons différentes sont également souvent asymétriques. Les rapports sexuels sont alors rarement protégés (cas A, tableau 2). Un exemple typique est celui de Jassana (21 ans, mariée, sans enfant, non scolarisée). Son premier rapport sexuel a eu lieu une nuit du 31 décembre ; elle a accepté un rapport sans préservatif parce que son partenaire lui a laissé entendre qu'il l'épouserait ; en réalité, il a disparu à l'annonce de la grossesse qui a suivi leur unique rapport.

« Je lui ai demandé “ tu t'es protégé ? ”. C'est là il m'a dit que... se protéger et ne pas se protéger c'est la même chose. J'ai dit non que ce n'est pas la même

chose. [...] Si tu ne te protèges pas, si ça devient une grossesse, tu pourras dire que tu n'es pas l'auteur. C'est là il a dit que si ça devient une grossesse, que lui il est là, que lui il ne va pas [...] que lui il accepte [de m'épouser]. Il a dit ça, et c'est pour ça que j'ai accepté. »

Au final, la grossesse, si elle survient, conduira ou non à une union en fonction de la volonté de l'homme. On note en effet que, dans presque tous les cas observés dans l'échantillon, une grossesse prénuptiale se solde par une union quand l'homme était dès l'abord dans une perspective d'union immédiate ou quand il accepte après coup d'épouser la jeune femme, quels que soient les souhaits de cette dernière. Le cas de Janta est exemplaire à cet égard : elle épousera à l'instigation des familles le jeune homme qui l'a violée, parce que ce dernier accepte l'union. L'avortement offre une marge de manœuvre aux jeunes femmes avec certaines ressources, qui peuvent y recourir sans avertir leur partenaire de la grossesse ou avorter contre son avis. Par exemple, Aida, suite à un échec de contraception dans une relation stable avec une perspective de mariage éloignée, qui n'est pas prête à se marier tout de suite, interrompt la grossesse sans demander l'avis de son copain. Par contre, la grossesse ne conduit jamais à une union (dans notre échantillon) si l'homme n'est pas personnellement partie prenante de cette solution (comme dans le cas de Jassana déjà évoqué), même lorsque les deux familles et la fille insistent pour régulariser la grossesse par un mariage. Là aussi, l'avortement permet à la jeune fille de résoudre le problème et de continuer sa vie. Elle est souvent aidée par son partenaire ou sa famille dans sa démarche d'avortement. Dans certains cas, la jeune fille, isolée et abandonnée par son partenaire, n'a pas les moyens de recourir à un avortement ; ou alors, elle s'entête à garder la grossesse en espérant finir par convaincre le partenaire de l'épouser. Dans ces cas de figure, la jeune fille devra affronter le destin contrarié d'une femme qui a un enfant dont le père ne veut pas.

Conclusion

Nos analyses mettent à jour une forte inégalité entre les deux sexes, et d'une catégorie sociale à l'autre, face à la prévention des grossesses prénuptiales. Ces inégalités trouvent leurs fondements, à Ouagadougou comme dans les autres études en Afrique de l'Est ou australe (Wight *et al.*, 2006 ; Harrison, 2008 ; Mankayi, 2008 ; Simbayi *et al.*, 2005 ; Sorrell et Raffaelli, 2005 ; Dählback *et al.*, 2006 ; Reddy et Dunne, 2007 ; Simpson, 2007), dans l'existence de normes sociales distinctes selon le sexe en ce qui concerne la sexualité avant le mariage, c'est-à-dire l'existence d'un double standard sexuel. Ces normes influent fortement sur les comportements de prévention des grossesses. On demande aux jeunes filles de ne pas avoir de rapports hors mariage et de procréer dans le mariage ; on attend donc d'elles qu'elles souhaitent avoir un enfant dès lors qu'elles ont des rapports sexuels. On attend des jeunes hommes qu'ils prouvent

leur virilité en ayant des rapports sexuels avant le mariage, et qu'ils ne se préoccupent pas de prévention des grossesses, une affaire de femmes. Seuls les individus des classes sociales plus élevées, pour chaque sexe, parviennent à s'affranchir de ces exigences normatives : les préférences de ces derniers vont souvent à des mariages fondés sur des relations affectives fortes ; ils s'engagent dans des relations prénuptiales de longue durée dans lesquelles ils tiennent à éviter une grossesse. Ces préférences se comprennent par la place centrale qu'occupent les études dans la vie de ces jeunes des classes aisées, y compris pour les filles.

Les inégalités de genre face à la prévention se situent à trois niveaux. Tout d'abord, les jeunes filles peu instruites, pressées de se marier pour acquérir un statut, souvent naïves par manque d'éducation à la sexualité, habituées à des mariages arrangés rapidement entre les familles ou les partenaires, sont des proies faciles pour les jeunes hommes qui cherchent à passer du bon temps et qui ont « la bouche sucrée ». Ensuite, les jeunes filles qui s'engagent dans des relations prénuptiales de longue durée sont vulnérables face à une demande de rapport non protégé d'un partenaire, parce qu'elles tiennent à ce que la relation se termine par un mariage ; multiplier les relations prénuptiales reste en effet mal vu pour les filles dans ce contexte. Enfin, en cas de grossesse prénuptiale (plus ou moins planifiée et désirée par l'un ou les deux partenaires), la suite du scénario est presque entièrement dictée par la volonté de l'homme ; s'il désire épouser la fille, il y parviendra dans la plupart des cas, aidé par la pression des familles vers la « régularisation » de la situation, y compris pour les cas dans lesquels la fille a d'autres ambitions. S'il refuse de reconnaître la grossesse, il est pratiquement impossible pour la fille ou sa famille de le contraindre. Il faut toutefois aussi souligner la vulnérabilité des jeunes hommes, fragilisés dans leur construction identitaire par un contexte d'insertion professionnelle précaire, et qui peuvent trouver un repère dans la multiplication des conquêtes.

Les individus des classes moyennes ou aisées adoptent des logiques de sexualité prénuptiale qui les protègent mieux des risques de grossesse (relation avec report du mariage, et rapports occasionnels avec un souci de prévention). Il faut noter ici l'exception notable de l'abstinence prémaritale, qui reste une pratique assez répandue, et qui protège efficacement les jeunes filles grandissant en milieu rural et dans des milieux religieux. En cas d'échec de contraception et de grossesse, les individus des classes plus aisées ont également un accès plus facile et sécurisé à l'avortement. Dans tous les cas, les femmes dotées de capitaux sociaux et personnels plus importants sont mieux à même d'éviter les conséquences de l'inégalité des sexes, et les hommes qui ont plus de ressources parviennent également plus facilement à échapper à l'enfermement du double standard sexuel.

Nos résultats permettent de situer dans l'ensemble du champ de la sexualité prénuptiale les études qui en ont ciblé certains aspects, comme les échanges

de rapports contre des avantages (Cerpod, 1996 ; Kuate-Defo, 1998 ; Calvès, 1999 ; Silberschmidt et Rasch, 2001 ; Poulin, 2007 ; Görden *et al.*, 1993 ; Bozon et Hertrich, 2004 ; Rwenge, 2003 ; Maticka-Tyndale *et al.*, 2005) ou le phénomène des jeunes filles qui cherchent à précipiter un mariage par une grossesse (Görden *et al.*, 1998 ; Calvès, 1999 ; Silberschmidt et Rasch, 2001 ; Luke, 2005). Nous montrons que les hommes, eux aussi, tentent souvent de précipiter un mariage par une grossesse dans ce contexte. Par ailleurs, les logiques prénuptiales proches des références coutumières (abstinence avant le mariage ou sexualité avec mariage immédiat) continuent de concerner une part importante de la population des jeunes citadins. Enfin, la recherche d'un conjoint sur un mode plus occidental (centré sur l'affectivité) concerne également une part non négligeable de la population. Cependant, nos résultats montrent que tous les individus ont plusieurs références et font des compromis pour les accommoder simultanément : nos résultats convergent ainsi avec les travaux concluant au cumul des références chez les jeunes citadins africains d'aujourd'hui (Mazzocchetti, 2007 ; Calvès, 2007 ; Poulin, 2007 ; Attané, 2009).

Nous n'avons pas considéré ici la dimension biographique des prises de risque, l'organisation temporelle des différents types de sexualité prénuptiale, et les phénomènes d'apprentissage (Sawadogo et Rossier, 2011). Nous avons écarté en particulier d'emblée dans ce travail la problématique des premiers rapports sexuels. Par ailleurs, si de nombreux jeunes ont des rapports sexuels protégés, leurs méthodes de prédilection restent le préservatif et l'abstinence périodique, des méthodes qu'ils apprennent à utiliser en s'informant auprès de leurs amis. Ces derniers n'étant pas beaucoup mieux informés dans la plupart des cas, les échecs de contraception survenant dans ce contexte d'utilisation sont nombreux. On sait que la peur des méthodes hormonales, à l'origine de ce choix de méthode, est intimement liée à la prédominance de la reproduction dans l'identité féminine, dans le contexte africain en général et burkinabé en particulier. L'étude des formes de sexualité prénuptiale féminine et masculine n'épuise donc pas la question du lien entre inégalités de genre et prévention des risques de grossesse dans cette population.

Remerciements : Nous utilisons des données du projet *Emergency Contraception in Africa* (ECAF), financé par l'Union européenne dans le cadre du 6^e PCRD (INCO-CT-2004-510956). Nathalie Sawadogo a contribué à l'écriture de l'introduction et du contexte, sa thèse de doctorat utilisant les mêmes données sur la double protection des jeunes au cours des différentes étapes de leur vie affective et sexuelle. Merci à Natacha Compaoré et Jocelyne Kyelem pour leur assistance à l'analyse des données, à Mireille Le Guen pour sa contribution à ces analyses au cours de son stage à l'ISSP. Merci à Sara Randall pour la lecture d'une première version du papier, et à Abdoulaye Ouedraogo pour un cours particulier d'analyse qualitative.



RÉFÉRENCES

- ATTANÉ A., 2007, « Choix matrimoniaux : le poids des générations. L'exemple du Burkina Faso », in Antoine P. (dir.), *Les relations intergénérationnelles en Afrique. Approche plurielle*, Paris, Ceped, p. 167-195.
- ATTANÉ A., 2009, « Quand la circulation de l'argent façonne les relations conjugales : l'exemple de milieux urbains au Burkina Faso », in Broqua C., Eboko F. (dir.), *Autrepart, La fabrique des identités sexuelles*, 49, p. 155-172.
- BAJOS N., FERRAND M. ET L'ÉQUIPE GINÉ, 2002, *De la contraception à l'avortement : sociologie des grossesses non prévues*, Paris, Inserm, Questions en santé publique.
- BARDEM I., GOBATO I., 1995, *Maux d'amour, vies de femmes : sexualité et prévention du sida en milieu urbain africain (Ouagadougou)*, Paris, L'Harmattan, 174 p.
- BLANC A., 2001, « The effect of power in sexual relationships on sexual and reproductive health: An examination of the evidence », *Studies in Family Planning*, 32(3), p. 189-213.
- BLEDSE C., PISON G. (eds.), 1994, *Nuptiality in Sub-Saharan Africa: Contemporary Anthropological and Demographic Perspectives*, Oxford, Clarendon Press, 326 p.
- BOZON M., HERTRICH V., 2004, « Sexualité préconjugale et rapports de genre en Afrique : Une comparaison avec l'Amérique latine », in Guillaume A., Khlal M. (dir.), *Santé de la reproduction au temps du sida en Afrique*, Paris, Ceped, p. 35-53.
- BROOK D. W., MOROJELE N. K., ZHANG C., BROOK J. S., 2006, « South African adolescents: Pathways to risky sexual behavior », *AIDS Education and Prevention*, 18(3), p. 259-272.
- CALVÈS A.-E., 1999, « Premarital sexuality and fertility in Cameroun: Relevance of the social disorganisation and rational adaptation models », in Tabutin D. et al. (dir.) *Théories, paradigmes et courants explicatifs en démographie*, Louvain-la-Neuve, UCL, Academia-Bruylant/L'Harmattan, p. 397-418.
- CALVÈS A.-E., 2007, « Trop pauvre pour se marier ? Crise de l'emploi urbain et entrée en première union des hommes au Burkina Faso », *Population*, 62(2), p. 339-360.
- CERPOD, 1996, *Les jeunes en danger. Santé de la reproduction des adolescents au Sahel. Résultats d'une étude régionale dans cinq pays d'Afrique de l'Ouest*, Bamako, Cerpod.
- CLELAND J., ALI M., 2006, « Sexual abstinence, contraception, and condom use by young African women: A secondary analysis of survey data », *The Lancet*, 368(9549), p. 1788-1793.
- DAHLBÄCK E., MAKELELE P., YAMBA C., BERGSTRÖM S., RANSJO-ARVIDSON A., 2006, « Zambian male adolescents' perceptions about premarital sexual relationships », *African Journal of AIDS Research*, 5(3), p. 257-264.
- DELAUNAY V., GUILLAUME A., 2007, « Sexualité et mode de contrôle de la fécondité chez les jeunes en Afrique subsaharienne », in Adjamagbo A., Msellati P., Vimard P. (dir.), *Santé de la reproduction et fécondité dans les pays du Sud*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, p. 211-263.
- GÖRGEN R., MAIER B., DIESFELD H., 1993, « Problems related to schoolgirl pregnancies in Burkina Faso », *Studies in Family Planning*, 24(5), p. 283-294.

- GÖRGEN R., YANSANE M., MARX M., MILLIMOUNOU D., 1998, « Sexual behavior and attitudes among unmarried urban youths in Guinea », *International Family Planning Perspectives*, 24(2), p. 65-71.
- GUPTA M., MAHY M., 2003, « Sexual initiation among adolescent girls and boys: Trends and differentials in Sub-Saharan Africa », *Archives of Sexual Behavior*, 32(1), p. 41-53.
- HARRISON A., 2008, « Hidden love: Sexual ideologies and relationship ideals among rural South African adolescents in the context of HIV/AIDS », *Culture, Health and Sexuality*, 10(2), p. 175-189.
- HINDIN M., FATUSI A., 2009, « Adolescent sexual and reproductive health in developing countries: An overview of trends and interventions », *International Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 35(2), p. 58-62.
- INSD, ORC MACRO, 2004, *Enquête démographique et de santé du Burkina Faso 2003*, Maryland (USA), Calverton, ORC Macro.
- KABORE I., ROSSIER C., SEDGH G., BANKOLE A., 2009, « Characteristics of the recourse to induced abortion in Burkina Faso », poster présenté à la 26^e IUSSP International Population Conference, 27 septembre au 2 octobre 2009, Marrakech.
- KOBIANE J.-F., YARO Y., 1996, *La santé reproductive des adolescents dans le Sahel. Rapport d'analyse sur les données quantitatives. Le cas du Burkina Faso*, Bamako, Cerpod.
- KUATE-DEFO B., 1998, « Tendances et déterminants des variations régionales du début de l'activité sexuelle prémaritale à l'adolescence », in Kuate-Defo B. (dir.), *Sexualité et santé reproductive durant l'adolescence en Afrique. Avec une attention particulière sur le Cameroun*, Ottawa, Ediconseil Inc., p. 133-152.
- LANGEN T., 2005, « Gender power imbalance on women's capacity to negotiate self-protection against HIV/AIDS in Botswana and South Africa », *African Health Sciences*, 5(3), p. 188-197.
- LUKE N., 2005, « Confronting the 'sugar daddy' stereotype: Age and economic asymmetries and risky sexual behavior in urban Kenya », *International Family Planning Perspectives*, 31(1), p. 6-14.
- MANKAYI N., 2008, « Morality and sexual rights: Constructions of masculinity, femininity and sexuality among a group of South African soldiers », *Culture, Health and Sexuality*, 10(6), p. 625-634.
- MATICKA-TYNDALE E., GALLANT M., BROUILLARD-COYLE C., HOLLAND D., METCALFE K. *et al.*, 2005, « The sexual scripts of Kenyan young people and HIV prevention », *Culture, Health and Sexuality*, 7(1), p. 27-41.
- MAZZOCCHETTI J., 2007, *Aspects de la jeunesse universitaire de Ouagadougou au Burkina Faso. Lorsque dire c'est faire : une ethnologie des imaginaires*, Thèse de doctorat en sciences sociales : Anthropologie, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, Faculté des sciences économiques, sociales et politiques.
- MENSCH B., GRANT M., BLANC A., 2006, « The changing context of sexual initiation in Sub-Saharan Africa », *Population and Development Review*, 32(4), p. 699-727.
- OUÉDRAOGO Y., 1996, *Identification des besoins spécifiques des jeunes dans le domaine de la santé sexuelle*, Ouagadougou, ABBEF, Population Council, GTZ.
- OUEDRAOGO C., WOOG V., SONDO G., 2006, *Expériences d'adolescents en santé sexuelle et reproductive au Burkina Faso*, Occasional Report 20, New York, Guttmacher Institute.
- POULIN M., 2007, « Sex, money, and premarital partnerships in Southern Malawi », *Social Science and Medicine*, 65(11), p. 2383-2393.
- REDDY S., DUNNE M., 2007, « Risking it: Young heterosexual femininities in South African context of HIV/AIDS », *Sexualities*, 10(2), p. 159-172.

- ROSSIER C., ORTIZ I., 2011, « Unmet needs for contraception in formal and informal neighborhoods of Ouagadougou », communication présentée à la conférence de l'Union africaine pour l'étude de la population, 5 au 9 décembre 2011, Ouagadougou.
- ROSSIER C., SOURA A., LANKOANDE B., MILLOGO R., 2011, *Observatoire de population de Ouagadougou. Données du R0, R1 et R2 : rapport descriptif*, www.issp.bf/OPO/
- RWENGE M., 2003, « Statut de la femme et utilisation des condoms au Cameroun », *African Journal of Reproductive Health / La Revue africaine de la santé reproductive*, 7(2), p. 74-88.
- SAWADO R. C., 1993, « Fécondité et nuptialité au Burkina Faso de 1960 à 1985 : Données et interrogation », *Séminaire sur les jeunes, les valeurs et les croyances sur le mariage et la famille*, Abidjan, 31 mars au 03 avril, 48 p.
- SAWADO N., ROSSIER C., 2011, « From sexual initiation to marriage: What do Ouagadougou's young people need for adequate dual prevention? », communication présentée à la International Conference on Family Planning, Dakar, 29 novembre au 2 décembre.
- SEDGH G., ROSSIER C., KABORE I., BANKOLE A., MIKULICH M., 2011, « Estimating abortion incidence in Burkina Faso using two methodologies », *Studies in Family Planning*, 42(3), p. 147-154.
- SHAH I., AHMAN E., 2004, « Age patterns of unsafe abortion in developing country regions », *Reproductive Health Matters*, 12(24), p. 9-17.
- SILBERSCHMIDT M., RASCH V., 2001, « Adolescent girls, illegal abortions and "sugar-daddies" in Dar es Salaam: Vulnerable victims and active social agents », *Social Science and Medicine*, 52(12), p. 1815-1826.
- SIMBAYI L. C., KALICHMAN S. C., JOOSTE S., CHERRY C., MFECANE S., CAIN D., 2005, « Risk factors for HIV-AIDS among youth in Cape Town, South Africa », *AIDS Behaviour*, 9(1), p. 53-61.
- SIMPSON A., 2007, « Learning sex and gender in Zambia: Masculinities and HIV/AIDS risk », *Sexualities*, 10(2), p. 173-188.
- SORRELL J., RAFFAELLI M., 2005, « An exploratory study of constructions of masculinity, sexuality and HIV-AIDS in Namibia, Southern Africa », *Culture, Health and Sexuality*, 7(6), p. 585-598.
- WELLINGS K., COLLUMBIEN M., SLAYMAKER E., SINGH S., HODGES Z. *et al.*, 2006, « Sexual behaviour in context: A global perspective », *The Lancet*, 368(9548), p. 1706-1728.
- WIGHT D., PLUMMER M. L., MSHANA G., WAMOYI J., SHIGONGO Z. S., 2006, « Contradictory sexual norms and expectations for young people in rural Northern Tanzania », *Social Science and Medicine*, 62(4), p. 987-997.
- WOLFF B., BLANC A., GAGE A., 2000, « Who decides? Women's status and negotiation of sex in Uganda », *Culture, Health and Sexuality*, 2(3), p. 303-322.

Clémentine ROSSIER, Nathalie SAWADO, André SOUBEIGA, l'équipe ECAF •

SEXUALITÉS PRÉNUPTIALES, RAPPORTS DE GENRE ET GROSSESSES NON PRÉVUES À OUAGADOUGOU

La sexualité prémaritale se généralise sur le continent africain, et cette tendance est plus accentuée dans les villes. Bien que l'utilisation du préservatif ait progressé chez les jeunes non mariés, de nombreuses études montrent que les besoins contraceptifs non satisfaits restent importants dans ce sous-groupe de la population. À partir de données qualitatives collectées en 2006 et 2007 à Ouagadougou, Burkina Faso (77 entretiens approfondis avec des jeunes femmes et hommes, enquête *Emergency Contraception in Africa* – ECAF), cet article montre comment un système de genre inégalitaire contribue à la survenue de grossesses non prévues avant le mariage. L'activité sexuelle prénuptiale des jeunes femmes reste marquée par la recherche de moralité et de mariage (un mariage plus ou moins différé); l'activité sexuelle prénuptiale masculine est souvent caractérisée par une valorisation du multi-partenariat et du plaisir masculin. Les logiques qui sous-tendent l'activité sexuelle prénuptiale peuvent amener les individus à vouloir éviter une grossesse à tout prix, ou au contraire, à reléguer la prévention au second plan. Les grossesses non prévues surviennent quand un des partenaires se situe simultanément dans plusieurs logiques à la fois et/ou quand les deux partenaires sont dans des logiques différentes; dans ce dernier cas, l'asymétrie des motivations des hommes et des femmes place ces dernières en position de vulnérabilité dans la négociation du préservatif.

Clémentine ROSSIER, Nathalie SAWADO, André SOUBEIGA, the ECAF team •

Prema-rital Sexuality, Gender Relations and Unplanned Pregnancies in Ouagadougou

Premarital sexual relations are becoming more common in Africa, a trend which is especially prevalent in urban settings. Although unmarried youth increasingly use condoms, many studies highlight considerable unmet contraceptive needs in this population subgroup. This article is based on qualitative data gathered in 2006 and 2007 in Ouagadougou, Burkina Faso through 77 in-depth interviews with young women and men conducted for the Emergency Contraception in Africa (ECAF) survey. The authors show how unequal gender relations lead to unplanned premarital pregnancies. As in the past, young women's sexual activity before marriage is marked by a quest for morality and marriage, even if marriage is postponed. Male premarital sexual activity is often characterized by the positive value attached to multiple partners and to men's pleasure. These contrasting rationales for premarital sex can lead individuals either to seek ways of avoiding pregnancy at all costs or to neglect prevention. Unplanned pregnancies occur when one of the two partners adheres to more than one rationale and/or when the two partners adhere to different rationales. In the latter case, the asymmetry between men's and women's motivations weakens women's bargaining power over the use of condoms.

Clémentine ROSSIER, Nathalie SAWADO, André SOUBEIGA, el equipo ECAF •

SEXUALIDADES PRENUPCIALES, RELACIONES DE GÉNERO Y EMBARAZOS INVOLUNTARIOS EN OUAGADOUGOU

La sexualidad prenupcial se generaliza en el continente africano, y esta tendencia se acentúa en las ciudades. Aunque la utilización del preservativo haya progresado entre los jóvenes no casados, numerosos estudios muestran que las necesidades no satisfechas en materia de contracepción son todavía importantes en este sector de la población. A partir de datos colectados durante 2006 y 2007 en Ouagadougou, Burkina-Faso (77 entrevistas en profundidad de mujeres y hombres jóvenes, encuesta *Emergency Contraception Africa* – ECAF), este artículo muestra cómo un sistema de género desigual contribuye al advenimiento de embarazos no previstos antes del matrimonio. La actividad sexual prenupcial de las mujeres jóvenes está todavía caracterizada por la búsqueda de moralidad y de matrimonio (un matrimonio más o menos diferido); la actividad sexual prenupcial masculina lo está por una valorización del multi-partenariado y por el placer. Las lógicas que subtienden la actividad sexual prenupcial pueden conducir los individuos a querer evitar un embarazo cueste lo que cueste o, al contrario, a relegar la prevención a un segundo plano. Los embarazos no previstos ocurren cuando un miembro de la pareja se sitúa simultáneamente en varias lógicas o/y cuando los dos miembros se sitúan en lógicas diferentes; en este último caso, la asimetría de las motivaciones de los hombres y de las mujeres coloca a éstas en posición de vulnerabilidad en la negociación sobre el uso del preservativo.

Mots-clés : sexualité prémaritale, jeunes, Burkina Faso, besoins non satisfaits de contraception, relations de genre, mise en union.

Keywords: premarital sexuality, youth, Burkina Faso, unmet contraceptive needs, gender relations, union formation.